



CHAMPS D'INTÉRÊT : infiltrer, habiter, spéculer [ III ]

dans lequel s'enchaînent nos impressions, dans une sorte de narration paysagère révèle, tantôt dans le ravissement, tantôt dans l'interrogation ou le jugement critique, des facettes de la nature et de la vie urbaine insoupçonnées. La localisation fine est aussi la stratégie de Sébastien Vonier qui donne aussi la parole au terrain en déployant une technique relevant de l'archéologie urbaine et de l'enquête policière. Les caractéristiques topographiques du terrain, les matériaux et les objets trouvés sur le lot vacant d'une résidence incendiée dans un paisible quartier résidentiel sont rigoureusement géo-référencés sur un grand panneau d'affichage. L'information ainsi mise en scène appelle la rumeur urbaine qui circule encore au regard de cette tragédie. Le point de vue de Suzanne Joly, au regard de la localisation, est, quant à lui, tout autre. On voit l'artiste défilé, voire, comme elle le mentionne elle-même, « s'écarter dans le paysage » : s'écarter pour mieux se situer, pour « le vivre [le paysage] en corps propre <sup>31</sup> ». Elle circule avec un engin qui crée et amplifie des sons. Elle entretient des liens improvisés avec le paysage, interpellée par un aspect particulier de celui-ci. Son geste est nomade, notre expérience est ponctuelle, à l'écoute du moment présent.



© Daniel Corbeil, Roulement de paysages, 2002.  
Photo : Eric Lajeunesse

## Se situer, précisément

Au moment d'écrire ces lignes, la programmation de *Champs d'intérêt : infiltrer, habiter, spéculer* venait d'être lancée avec *Géométrie rurale*, un projet de Mathieu Valade localisé à Saint-Joachim. Plus précisément, sur le 1<sup>er</sup> Rang Ouest. Très précisément, sur la terre Beaugard-Brosseau. Ce site a préalablement été chargé d'autres signifiants en 1997, en accueillant l'une des toutes premières manifestations supportant les orientations artistiques du 3<sup>e</sup> impérial : *Les îles de terre* d'Adrienne Luce. Des îlots de pierre disséminés sur le site arborent des bandes de miroir et de Plexiglas réfléchissant la lumière, telles des étendues lacustres repliées dans les terres, conjuguant ainsi des fragments de paysage dans un hommage aux modes de vie propres à la culture littorale de sa Gaspésie natale et à la culture continentale. En ce lieu, Mathieu Valade remet littéralement la question de l'art sur le terrain. Il questionne son historicité en recyclant des formes géométriques pures que le discours sur le minimalisme dans l'histoire de l'art valorise pour leur caractère autoréférentiel. Vêtues d'habits de camouflage, ces formes de terre sont localisées précisément, dans le paysage, dans des stratégies de visibilité et d'invisibilité. Heureuse coïncidence, donc, que



© Mathieu Valade, *Géométrie rurale*, 2005.  
Photo : Cloé Alain

cette élection d'un même *Champ d'intérêt* pour boucler la boucle avec le premier cycle de programmation, les *Instants ruraux*.

Les dossiers d'artistes qui s'inscrivent dans la suite de la programmation <sup>32</sup> laissent déjà entrevoir quelques intentions susceptibles de poursuivre une réflexion sur la localisation précise favorisant la construction de l'imaginaire des lieux et du sentiment d'appartenance. Valérie Blain entend situer son action dans les interstices urbains. À l'écoute des désirs des citoyens d'inventer de nouveaux modes d'habiter le territoire, elle projette de développer de nouvelles typologies paysagères : superposition de futurs espaces identitaires, collectifs au plan de zonage municipal. Ensuite, Caroline Boileau entend

aborder un lieu aussi singulier qu'universel : le corps humain. Ses particularités, tributaires du passage du temps et de la maladie, trouveraient leur expression dans l'exploration de récits intimes : cartographie intimiste des corps et cartographie du corps social. Finalement, Kinga Araya entend diffuser, à pied ou à vélo, les rires et les paroles, dans leurs langues d'origine, d'immigrants qui ont élu domicile à Granby. Pour donner un relief nouveau au territoire, pour renverser la posture de l'étranger : re-cartographier symboliquement l'espace urbain. Le désir de créer des points d'ancrage superposés aux cartes géographiques et humaines du territoire semble toujours d'actualité.

Une réflexion d'Augustin Berque m'habite depuis le début de ma résidence d'auteure. Elle prend maintenant tout son sens. « Il manque une ontologie à la géographie et il manque une géographie à l'ontologie », de dire Berque, pour qui « l'être humain est un être géographique. Son être même est géographique [car] le là d'ici n'est pas celui d'ailleurs. L'être, lui non plus, ne saurait y être là comme il l'est ailleurs <sup>33</sup>. » La question de « l'y de l'il y a », ainsi nommée par Berque, semble être l'un des moteurs de la quête des artistes et du 3<sup>e</sup> impérial, à la recherche des spécificités identitaires, humaines et territoriales. L'une de leurs contributions essentielles serait sûrement cette recherche du sens de la relation des sociétés à l'espace et au territoire, un premier pas à franchir pour intégrer et éventuellement maîtriser ce sens. L'impressionnant travail qui s'accomplit au 3<sup>e</sup> impérial sur l'identité locale autant que sur celle d'un vaste territoire embrassé dans sa globalité se trouve ainsi bien résumé par le déroutant panneau routier de César Saëz. Aussi efficacement positionnée à la croisée de chemins de campagne qu'à l'entrée des locaux du 3<sup>e</sup> impérial, la proposition artistique vous situe. Précisément. « Vous êtes ici. »